

Bianca d'Ippolito pose devant Variation sur celui de la victoire, d'Edgar Sarin, 2023.

Palais d'esthètes

— Dans les Pouilles, la curatrice d'art Bianca d'Ippolito a fait de cet ancien palais du XVe siècle un écrin théâtral pour abriter une collection particulière d'art contemporain. Un dialogue entre passé et présent empreint de sensibilité et de respect. —

TEXTE : SALOMÉ MATHIEU



C'est un décor à la beauté silencieuse et saisissante dont seule l'Italie a le secret. Au cœur des Pouilles, dans la petite ville de Ceglie Messapica, se niche un noble palais du XVe siècle. Autrefois demeure familiale, la bâtisse est aujourd'hui la propriété d'un couple désireux de raviver son âme d'antan. Missionnée pour constituer une collection d'art singulière, la curatrice Bianca d'Ippolito a mis en scène un ensemble poétique à la croisée de l'art et de l'artisanat. Architecte de formation, l'esthète italienne est passée par Munich, Londres et New York, où elle s'occupait des collections de l'artiste pluridisciplinaire Vito Acconci. Naviguant désormais entre Milan et Paris, elle déniche, pour l'association Genius Loci, des lieux d'exception ouverts au public à l'occasion d'expositions et organise également des visites inédites dans des galeries de la capitale française. Un goût prononcé pour la transmission et contre l'élitisme artistique, qui infuse l'ensemble de ce projet particulier. *"Lorsque je débute une nouvelle curation, je pars toujours de l'intérêt des collectionneurs,* explique Bianca

d'Ippolito. *Je cherche à comprendre leurs goûts en matière d'art mais aussi de mode, de musique, de mobilier. Le contexte architectural et l'histoire du lieu, comme ici, sont évidemment de grandes sources d'inspiration.*" Il faut dire que ce palais apulien est propice à l'émerveillement. À l'extérieur, les murs immaculés taisent le spectacle esthétique qui se joue dans l'enceinte de la maison. Les plafonds sont ornés de fresques délicates, peintes au XVIIIe siècle par Domenico Antonio Carella, et une petite chapelle, transformée aujourd'hui en chambre, est l'ultime témoignage du passage du précédent maître des lieux, un riche prêtre. Le reste du palais, vide de tout meuble ou œuvre à l'arrivée des nouveaux propriétaires, ne demandait qu'à être scénographié. *"La seule œuvre d'art, c'était le palais",* s'exclame Bianca d'Ippolito.

Portée par un goût particulier pour la jeune garde artistique, la curatrice a mêlé ici une œuvre minimale faite d'une peinture à l'huile rose et de bois par l'artiste marseillais Edgar Sarin, d'une grande toile monochrome pleine de nostalgie qui se transforme

en fonction des effets de lumière de l'artiste pluridisciplinaire danois Leonardo Anker Vandal, ou encore de plusieurs créations du sculpteur français Nicolas Lefebvre. Des œuvres d'une grande contemporanéité, qui trouvent pourtant un écho historique fort. *"L'œuvre de Nicolas Lefebvre que j'ai choisie est une référence à la Victoire de Samothrace,* précise Bianca d'Ippolito. *Dans le travail d'Edgar Sarin, je vois des références au vernaculaire, au sacré et aux savoir-faire italiens,* poursuit-elle. *Je suis toujours à la quête de cette relation magique entre le passé et le présent.*" Ce n'est donc pas un hasard si la jeune femme a également sélectionné des suspensions en verre soufflé de Murano, du mobilier vintage — chaises Thonet et lampe chromée —, une *Maddalena con il Crocifisso* datée de 1600 ou encore une œuvre en céramique sur bois conçue par l'artiste milanais Guido De Zan. Une partition éclectique et sensible, à l'image de sa cheffe d'orchestre qui, en insatiable curieuse, a déjà en tête d'autres œuvres pour donner vie au reste du palais...

